

Observation d'*Hemianax ephippiger* (Burmeister, 1839) en Sarthe au printemps 2011 (Odonata, Anisoptera : Aeshnidae)

Par François-Marie BOUTON

18, rue Saint Pavin de la Cité, 72000 Le Mans ; <fmb72@yahoo.fr>

Article original¹ repris avec l'aimable autorisation de la Ligue de Protection des Oiseaux de la Sarthe
Revu et accepté le 21 avril 2013

Mots-clés : *HEMIANAX EPHIPPIGER*, SARTHE, MIGRATION.

Key-words: *HEMIANAX EPHIPPIGER*, SARTHE DEPARTMENT, MIGRATION.

Résumé : Témoin de l'afflux exceptionnel d'*Hemianax ephippiger* à travers l'Europe au cours de l'année 2011, le département de la Sarthe a connu les premières mentions de cette espèce à cette occasion. Au cours du printemps de cette année, quelques individus, ainsi que des indices de reproduction, ont été observés sur deux gravières alluvionnaires.

Observation of *Hemianax ephippiger* (Burmeister, 1839) in the Sarthe department (north-western France) in 2011 (Odonata, Anisoptera: Aeshnidae).

Summary: During the exceptional migration of *Hemianax ephippiger* across Europe in 2011, the species has been recorded for the first time in the Sarthe department. During the spring, few individuals and breeding behaviour were observed in two alluvial gravel pits.

Le printemps 2011 a été marqué par l'observation de plusieurs individus d'*Hemianax ephippiger* (Burmeister, 1839), dans deux stations différentes en Sarthe, liée à un phénomène migratoire dans l'ouest de l'Europe. Ce sont les premières observations de l'espèce pour le département de la Sarthe. Des indices de reproduction ayant été constatés, il paraissait important d'en faire état.

Capacité migratoire des populations

Au début du mois d'avril, Albano Soares (<<http://www.flickr.com/photos/39280703%40N08/5595868131/>>) signale l'observation de plus d'un millier d'*H. ephippiger* en migration, à une cadence de 20 individus par minute, à Mira (ville située à 81 km au sud de Porto) et Hugo Amador rapportent l'observation à Porto de dizaines d'individus volant vers le nord.

¹ BOUTON F.-M., 2012. Observation d'*Anax porte-selle* (*Hemianax ephippiger*) en Sarthe au printemps 2011. *Le Tariet pâtre*, n°11 : 2-5.

Ce migrateur obligé, dont la zone de reproduction originelle se situe de l'Afrique tropicale à l'Inde, migre et se reproduit temporairement au Proche et au Moyen-Orient, en Asie Centrale et en Europe. L'espèce a également été observée au Japon, en Amérique du Sud et dans les Caraïbes (LAMBRET & BOUDOT, 2013). Sa reproduction a été indiquée, avec preuve de développement hivernal, uniquement en Camargue pour la France (FATON, 2003). À la faveur de conditions climatiques favorables, des migrations de plusieurs millions d'individus atteignent des régions situées très au nord de son aire de reproduction habituelle et des individus isolés ont même été trouvés en Islande (GRAND & BOUDOT, 2006).

Chronique de la vague d'observation régionale

Simultanément aux premières observations faites au Portugal, l'espèce est observée dans le sud de la France (30 mars) et, dans les semaines qui suivront, le long de la côte atlantique jusqu'aux Pays de la Loire.

Les premières mentions de l'espèce dans cette région datent du 21 avril 2011 en Loire-Atlantique (GNLA, comm. pers.) et en Maine-et-Loire (individus en chasse, commune de Mouliherne, lieu-dit Saint Barnabé ; Th. Boutreux, comm. pers.). Les observations de l'espèce deviennent alors fréquentes jusqu'à la mi-mai, en Loire-Atlantique, Maine-et-Loire, Mayenne, Sarthe, Vendée, avec un pic d'observations marqué entre le 22 avril et le 11 mai en Loire-Atlantique (GNLA, comm. pers.).

L'espèce sera retrouvée encore au mois de septembre, ce qui concernera soit de nouveaux migrateurs en provenance d'Afrique, soit des individus ayant achevé leur cycle larvaire en Sarthe ou ailleurs en Europe.

Éléments d'écologie et de biologie de l'espèce dans les Pays de la Loire

L'espèce est signalée dans la littérature comme affectionnant les eaux stagnantes, permanentes ou temporaires, voire saumâtres. Les œufs éclosent 10 à 12 jours après la ponte, et le cycle larvaire dure entre 70 et 120 jours (GRAND & BOUDOT, 2006).

Les informations qui m'ont été communiquées (Loire-Atlantique, Maine-et-Loire et Mayenne) font toutes état d'observations en eau stagnante (GNLA, Th. Boutreux, M. Charrier, S. Courant, D. Sarrey, H. Guedon & P. Trecul, comm. pers.). La faible profondeur, ainsi que la présence d'hydrophytes, semble être un facteur déterminant en Maine-et-Loire puisque commun à tous les sites d'observation.

Au plan d'eau communal de la Louisière, à Mouliherne (Maine-et-Loire), la majorité des individus chassés sont observés à proximité des massifs de massettes et de roseaux (Th. Boutreux, comm. pers.). En Loire-Atlantique, les observations sont également réalisées sur une zone d'eau de faible profondeur avec présence d'hydrophytes (P. Trecul, comm. pers.). Enfin, l'observation sur le camp militaire de Fontevraud (Maine-et-Loire) concerne une réserve incendie récemment reprofilée, aux berges peu végétalisées, mais avec présence de quelques nappes d'hydrophytes (potamots) (S. Courant, comm. pers.). Seule l'observation du 9 mai 2011 en Mayenne (commune de Commer) mentionne deux individus en chasse sur une frayère à brochets en eau stagnante (NOËL *et al.*, 2013).

Parmi les facteurs abiotiques, le type de substrat pourrait avoir son importance. L'existence de fonds sableux (type gravières, sablières ou landes) est mentionnée pour au moins trois des cinq sites d'observation de tandems ou cœurs copulatoires.

Observation en Sarthe

La première observation réalisée en Sarthe est datée 25 avril à Spay et concerne quatre individus, dont un couple en cœur copulatoire.

Le site d'observation, situé en bordure du lit mineur de la Sarthe, est une gravière en exploitation. La profondeur de l'eau était inférieure à 50 cm, les berges en pente douce et peuplées de nombreux hydrophytes (émergés et immergés).

Interpellé par cette observation, je suppose alors que l'espèce a remonté dans les différents départements de la région Pays de la Loire via la vallée de la Loire et le cours de ses différents affluents (dont la Sarthe). Je présume également que l'espèce est présente sur d'autres sites, situés à proximité de la rivière Sarthe, et possédant un biotope similaire.

Le 21 mai, j'observe à nouveau l'espèce. Cinq individus, dont une femelle, sont en train de chasser sur une autre gravière en exploitation proche de la Sarthe, sur la commune de Fercé-sur-Sarthe. Aucun tandem n'y est alors observé. Cet habitat, sensiblement similaire au précédent, est constitué de pièces d'eau stagnantes permanentes. Les berges sont cependant plus abruptes, la profondeur plus importante (>50 cm) et les hydrophytes absents.

Aucun autre signalement de l'espèce n'aura lieu par la suite, malgré deux passages ultérieurs sur le site de Spay. Il est cependant à noter qu'entre temps, des travaux d'extraction ont été menés, altérant la zone d'observation.

Des indices de reproduction de l'espèce

L'observation de cœurs copulatoires est mentionnée en Loire-Atlantique (GNLA, comm. pers), en Maine-et-Loire (le 22 avril au plan d'eau communal de la Lousière, commune de Mouliherne ; Th. Boutreux et M. Charrier, comm. pers.) et en Sarthe (le 25 avril, gravière de la Coyère à Spay, obs. pers.).

Discussion

Les éléments d'information sont trop partiels et disparates d'un département à l'autre pour prétendre à une analyse régionale exhaustive. Ainsi, la détermination des habitats recherchés par l'espèce, que ce soit lors d'une halte en cours de migration (chasse, repos...) ou lors de la phase de reproduction, ne peut être sujette qu'à des hypothèses :

Quelle est l'importance de la profondeur en eau pour l'espèce ?

La présence d'hydrophytes est-elle un facteur important pour l'espèce, tout au moins pour sa reproduction ?

Les zones sableuses en gravières ont-elles été le biotope recherché prioritairement par l'espèce comme c'est apparemment le cas en Sarthe ?

L'espèce a-t-elle utilisé préférentiellement les linéaires de cours d'eau (rivière Sarthe) pour sa propagation ?

Par ailleurs, la faible pression de prospection dans la Sarthe, ainsi que dans certains secteurs des autres départements de la région, entraînent un biais en vue d'une analyse complète.

Ce flux migratoire est probablement à corrélérer avec les températures élevées, les vents dominants du sud, et l'absence de perturbations météorologiques au cours de ce printemps 2011. Avec une température moyenne sur la France supérieure de 2,5 °C à la

moyenne de référence établie sur la période 1971-2000, ce printemps 2011 se positionne au premier rang des printemps les plus chauds depuis le début du XX^e siècle. Le printemps 2011 a également été exceptionnel par ses faibles précipitations : la quantité d'eau recueillie sur la France représentait environ 46 % du cumul moyen de référence 1971-2000, ce qui en a fait le plus sec des cinquante dernières années, devançant même les printemps de 1976 et 1997. Les durées d'ensoleillement y ont été une fois et demie supérieures à la moyenne de référence 1991-2000 dans la moitié nord du pays et constituent des records pour la période 1991-2013 pour de nombreuses villes. Avril 2011 a été le deuxième mois d'avril le plus chaud depuis 1900 (Météo France, 2011 <<http://www.meteofrance.fr>>).

L'observation en Mayenne de deux individus le 7 mai sur la commune de Commer faites par Hervé Guédon sur une frayère à brochets laisse supposer que l'espèce a bien progressé à travers la région Pays de la Loire à la faveur des fleuves et des rivières, en un temps record. Il est donc permis de penser que l'espèce a pu être présente en Sarthe également à proximité des lits mineurs de l'Huisne et du Loir, ainsi que dans le nord du département dans la haute vallée de la Sarthe.

L'observation d'un accouplement sur la commune de Spay est une preuve de tentative de reproduction mais ne signifie pas que cette tentative ait produit une nouvelle génération.

D'autres sites ont probablement été colonisés par l'espèce en Sarthe et *H. ephippiger* n'a pas fini de révéler tous ses secrets.

Remerciements

Un grand merci à Thomas Boutreux, Sylvain Courant, Association GNLA, Hervé Guédon, Jérôme Lacampagne, et Patrick Trecul pour l'aide apportée à la rédaction de cet article.

Travaux cités

- FATON J.-M., 2003. Avancement de la prospection dans la Drôme et découverte de trois nouvelles espèces pour le département : *Coenagrion caeruleum* (Fonscolombe, 1838), *Gomphus graslinii* (Rambur, 1842) et *Hemianax ephippiger* (Burmeister, 1839). *Martinia*, 19 (2) : 61-64.
- GRAND D. & BOUDOT J.-P., 2006, *Les Libellules de France, Belgique et Luxembourg*. Biotope, Mèze, (Collection Parténope), 480 pp.
- LAMBRET & BOUDOT, 2013. *Hemianax ephippiger* (Burmeister, 1839) (Odonata, Anisoptera : Aeshnidae) : présentation générale. *Martinia, Hors-série Hemianax ephippiger – migration 2011* : 13-27.
- NOËL F., GUEDON H., MAILLARD W. & MADIOT D., 2013. Premières mentions de l'Anax porte-selle *Hemianax ephippiger* (Burmeister, 1839) en Mayenne. Bulletin Scientifique BIOTOPE 53, 29 : 19-22.
-